

mis de la manière la plus positive possible que s'ils triomphaient ils appliqueraient le libre-échange au Canada le jour où ils arriveraient au pouvoir. Ils ont adopté la politique même que sir John Thompson disait devoir être appliquée et qui le serait par le parti conservateur, celle de réformer le tarif, très légèrement toutefois, seulement dans le but, et cela dans une grande mesure, d'enlever les droits spécifiques, point que je ne discuterai pas maintenant, et d'y substituer le système des impôts *ad valorem*,—mais tout en maintenant la protection accordée à toutes les industries nationales à l'exception de deux, la fabrication du fil d'engenberg, sur laquelle certains libéraux travaillent maintenant à faire remettre l'impôt qui existait, et le fil de fer barbelé.

Maintenant est-ce que le très honorable Premier Ministre est le seul qui se soit prononcé de cette manière ? Comment ! Mais nous avons aussi le suave et jovial Ministre du Commerce, sir Richard Cartwright, qui, comme nous le savons tous, n'emploie jamais un langage violent. Il déclara, parlant de la politique de protection :—

La politique nationale est plus détestable que la guerre, la peste et la famine.

De plus, il disait aussi :—

Lorsque nous arriverons au pouvoir il n'y aura pas de demi-mesure. Nous détruirons cette politique de fond en comble. Ces hommes et leurs créatures, les industriels subventionnés, sont des coquins, petits et grands.

Puis, à Montréal, le même sir Richard Cartwright disait :—

Il n'y a pas un industriel canadien qui ait raison de craindre la concurrence du monde entier. Notre politique est morte à la protection.

En 1893, il disait aussi, voyez les *Débats*, page 714 :—

Notre politique a été du commencement à la fin de détruire ce vilain système protecteur qui n'a pas cessé de dessécher les sources vives de la production nationale.

Sir Richard Cartwright, disait encore :—

Quant à moi je serais chagrin de voir le débat se rétrécir aux proportions d'une simple question de tarif de revenu. C'est une fort bonne chose en elle-même, mais on peut obtenir beaucoup plus que cela.

En 1894 sir Richard Cartwright disait dans son discours sur le tarif :—

Nous combattons et nous luttons pour la liberté, et pour être délivrés de ce système d'impôts protecteurs. Je dis à ces honorables Messieurs que nous ne prendrons pas de repos tant que l'esclavage qu'ils nous ont imposé ne sera pas devenue une chose du passé.

A Ingersoll, sir Richard Cartwright disait :—

Il s'en trouve dans les rangs du parti libéral qui sont là pour soigner leur marmite, surveiller leurs actions dans les filatures et autres valeurs industrielles, qui lui rendent la justice de croire qu'il ferait ce qu'il a promis et qu'il ne se contenterait pas de demi-mesures.

Encore un extrait des déclarations libre-échangistes faites par sir Richard Cartwright, voir les *Débats* de 1894, page 336 :—

Ils nous demandent quelle est notre politique ; bien, M. le Président, ils vont connaître quelle est notre politique, et je crois parler pour mes honorables amis qui m'environnent. Notre politique est : mort à la protection et guerre sans merci à la corruption. M. le Président, nous combattons et nous luttons pour la liberté et pour être délivrés de ce système d'impôts protecteurs. Je dis à ces honorables Messieurs que nous ne prendrons pas de repos tant que l'esclavage qu'ils nous ont imposé ne sera pas devenu une chose du passé.

Bien, comme plusieurs conservateurs, les libéraux ont cru à la sincérité de ces déclarations faites à cette époque-là, ainsi qu'à celles de ses collègues au sujet de la politique douanière du parti. Sir Louis Davies, alors M. Davies, donna libre cours aux mêmes sentiments, surtout dans ses discours prononcés dans les provinces maritimes, où il dénonça la protection comme étant un système " maudit de Dieu et des hommes."

A Middleton, Ile du Prince-Edouard, le même ministre déclarait ce qui suit en 1893 :—

Quels qu'aient été les doutes ou les difficultés éprouvés par le passé, pour bien comprendre notre politique commerciale, il n'y en a plus maintenant. Notre programme est clair et défini. Le corps électoral se trouve aujourd'hui en face d'une situation bien claire, et la prochaine lutte se fera sur le libre-échange et sur la protection. La politique du parti libéral veut la réforme du tarif par l'élimination de tout vestige de protection.

Des colonnes entières pourraient être ainsi remplies et il me serait facile de vous retenir pendant des heures et des heures, en vous lisant des extraits démontrant quelles étaient les professions de foi de ces Messieurs lorsqu'ils étaient dans l'opposition.